



CLASSIQUES
GARNIER

DEFAUX (Gérard), « Remerciements », *Marot, Rabelais, Montaigne : l'écriture comme présence*, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5470-7.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5470-7.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1987. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Remerciements

Ce livre est, dans une certaine mesure, le produit des circonstances. Il est le fruit des exigences et des plaisirs conjugués de l'enseignement, de la recherche et de la vie professionnelle. L'étude sur Clément Marot a définitivement pris forme à l'occasion d'un important colloque qui s'est tenu à La Nouvelle Orléans en mars 1983. Celles sur Rabelais sont nées de ma participation au colloque international de Tours en septembre 1984. Et je dois l'une de mes études sur Montaigne à un événement du même genre, qui s'est déroulé à Paris au mois de décembre de la même année. Du dit à l'écrit et de la parole au livre se dessine déjà, ainsi, une complicité dont le lecteur verra bientôt à quel point elles sont pour moi exemplaires.

Mes remerciements sont donc tout d'abord adressés à Jerry C. Nash (La Nouvelle Orléans), à Michael A. Screech et Jean-Claude Margolin (Tours), à Claude Blum, François Moureau et Marc Fumaroli (Paris). Leur esprit d'initiative, leur amabilité, leur compétence et leurs encouragements ont constitué pour moi autant de facteurs décisifs.

Ils vont ensuite à Marie R. Hansen, Manager, Journals Publishing Division, Johns Hopkins University Press; à Alain Dufour, Directeur des Editions Droz et de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*; à René Pomeau, Directeur de la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*; à Virginie et Raymond La Charité, co-Directeurs et Editeurs de la série «French Forum Monographs», qui m'ont aimablement permis de reproduire ici sous la même forme ou dans une version remaniée, des études déjà publiées dans les revues ou dans les collections dont ils sont responsables.

Mais ce livre ne serait livre qu'en apparence s'il n'était aussi, et surtout, le fruit d'un dialogue, poursuivi au fil des années avec des collègues comme moi passionnés de XVI^e siècle. Je pense ici surtout à François Rigolot, Terence Cave et Michel Jeanneret. Ma dette envers eux est considérable. Je me suis positivement nourri de leurs travaux. Par sa dimension hautement figurative, son désir impérieux de représentation, le dernier livre de F. Rigolot m'a beaucoup aidé à définir cette réalité conceptuelle infiniment instable et fuyante que lui-même appelle «le texte de la Renaissance». Celui de T. Cave, d'une richesse et d'une densité proprement cornucopiques, c'est-à-dire parfaitement digne de son titre, est vite devenu, à peine paru, l'un de mes livres de chevet. J'ai pu y méditer à loisir non seulement sur les problèmes d'écriture propres au XVI^e siècle et à sa rhétorique, mais aussi sur tout ce qu'une perspective post-moderne pouvait apporter à notre compréhension des textes du XVI^e siècle. Les travaux de M. Jeanneret, tant ceux sur les Psaumes que ceux qu'il a consacrés à la «polyphonie» de Rabelais, m'ont permis de préciser et de

nuancer ma pensée sur bon nombre de points essentiels. Que mes présuppositions, mes analyses et mes conclusions soient parfois radicalement différentes des leurs n'enlève rien à leur importance: celle-ci s'en trouve au contraire accrue. Sans eux, ce livre ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui devenu.

Je tiens finalement à exprimer mon admiration et ma gratitude à Ned Duval, dont l'étonnante érudition et l'impeccable sens critique illuminent positivement tout ce qu'ils touchent. Je lui dois, entre autres choses, d'avoir appris à lire, par suite et non par fuite, le fameux «Prologue» de *Gargantua*. Ensuite à Claude Blum, qui après avoir eu l'amabilité de me faire collaborer à ses travaux de recherche sur Montaigne, a eu celle d'initier le principiant que je suis aux mystères de la pensée chrétienne et du Platonisme. Enfin, à tous mes amis de Yale et de Johns Hopkins, Tom et Liliane Greene, Orest Ranum et Nancy Struever, Wilda Anderson, Vincent Descombes, Josué Harari, David Hult et François Roustang. Leur savoir, leur exemple et leur présence me sont chaque jour infiniment précieux.

G.D.,
Baltimore,
le 9 mai 1986